



EXTRA **DIMANCHE** aventure

Philippe Cousteau junior

« Nous sommes des conteurs d'histoires, pas des scientifiques »

Le petit-fils du commandant Cousteau s'emploie à faire perdurer l'héritage familial en explorant les océans. Avec une pincée de protection environnementale en plus.

ANOUK CORGE

Philippe Cousteau Jr, trente-neuf ans, aurait pu se contenter de porter ce patronyme prestigieux. Le petit-fils du commandant Cousteau n'a pas connu son père, Philippe, disparu dans un accident d'hydravion en 1979, avant sa naissance. Mais il s'évertue à prolonger l'héritage, via conférences, livres, émissions télé, documentaires, fonds d'investissement et fondation dédiée à la défense de l'environnement et des océans. Mi-janvier, l'explorateur était de passage en France, au [salon de la plongée](#) à Paris, où nous l'avons rencontré avec sa femme américaine, Ashlan, journaliste liée à sa cause. Né et résident aux États-Unis (le pays de sa mère), Philippe junior ne pratique plus vraiment le français et a donc tenu à s'exprimer en anglais.

« Vous vous êtes rencontrés lors d'une conférence, Ashlan, vous étiez journaliste. Et déjà concernée par l'environnement ?

Ashlan Cousteau : Oui ! Le soir où on

s'est rencontrés, j'allais avoir trente ans et Philippe m'a demandé quel cadeau j'aimerais pour mon anniversaire. J'ai répondu : *"J'ai toujours eu envie de plonger avec les grands requins blancs."*

Philippe Cousteau Jr. : Je dois remettre cela dans le contexte. C'était une conférence à Los Angeles. Il y avait cette jeune femme très glamour qui défilait sur le tapis rouge aux Oscars. Je ne savais pas à quoi m'attendre quand je lui ai demandé son envie de cadeau. Entendre quelqu'un qui vient de Hollywood, répondre : *"J'aimerais plonger avec des requins blancs"*, ça a fait tilt ! J'ai trouvé ça génial. D'habitude les gens ne disent pas ça. D'autant qu'elle n'était pas encore une plongeuse sous-marine.

Et êtes-vous allés plonger avec les grands requins blancs ?

P.C. : Oui, un an plus tard, dans la baie de Guadalupe, au Mexique.

A.C. : Et là, votre vie change à la seconde où vous regardez un grand requin blanc dans les yeux. Les requins blancs ont une telle mauvaise réputation, de tueurs. Mais ils sont si magnifiques. Les

"La génération de mon grand-père c'était : exploration. Celle de mon père : conservation. Nous, on se préoccupe de l'éducation des nouvelles générations. C'est une manière de respecter notre héritage"





© Philippe Cousteau junior

Avec son épouse Ashlan, Philippe Cousteau junior partage la passion des grands fonds, de la plongée sous-marine et du combat pour la préservation des océans.

plus incroyables prédateurs que la terre peut créer. Les voir ainsi dans l'eau, plusieurs jours de suite, a permis de comprendre leur personnalité. Certains sont timides, d'autres curieux. Certains viennent vous saluer dès que vous entrez dans l'eau. Pouvoir voir ça a vraiment changé mon état d'esprit. Pas seulement sur les requins, mais aussi sur la vie sous-marine.

Philippe, quand on s'appelle Cousteau, est-on obligé de dédier sa vie à l'environnement, la protection de la nature, la vie océanique ?

P.C. : Pas obligé. Ma mère a passé treize ans en expédition avec mon père, autour du monde, à réaliser des films. Je n'ai pas connu mon père puisqu'il est mort avant ma naissance. Ma mère et mon grand-père ont entretenu la mémoire de son histoire. L'idée de l'aventure, de voyager autour du monde, de rencontrer des cultures différentes, plonger avec les requins et les baleines c'était magique pour le petit garçon que j'étais. C'était Indiana Jones ! Pour moi, ça a toujours été une passion. Je n'ai jamais pensé à ce que j'aurais pu faire d'autre. Mon père était Indiana Jones. Un héros incroyable. Il a fait des trucs incroyables, vécu des aventures dingues. Je n'ai jamais voulu rester assis derrière un bureau. J'ai envie de voyager et découvrir le monde, de partager.

Alors pourquoi avoir obtenu un diplôme d'histoire à l'université de Saint Andrews, en Écosse ?

P.C. : Ah vous savez ça ! Je savais que j'avais envie de raconter des histoires. Beaucoup de gens ne savent pas que mon grand-père était un océanographe, qu'il a été capitaine dans la marine française. Mon père a étudié l'ingénierie et la réalisation de films. Mon oncle a étudié l'architecture. Donc, nous sommes des conteurs d'histoires, pas des scientifiques. On l'a toujours dit même si beaucoup de gens nous considèrent

comme scientifiques. Mon grand-père l'avait dit : *"Je ne suis pas scientifique, je raconte la vie de certains d'entre eux et l'immense travail qu'ils réalisent."* Donc étudier l'histoire pour moi était un moyen d'étudier les gens, la société. Comprendre comment le monde fonctionne en tant que société. En termes politiques, gouvernemental. Parce que si vous voulez changer certaines choses, pour aller vers le meilleur, il vous faut comprendre comment tout ça fonctionne. Voilà pourquoi j'ai étudié l'histoire.

A.C. : Une de mes phrases favorites de Jacques-Yves Cousteau, c'est : *"Les gens protègent ceux qu'ils aiment, mais ils aiment ce qu'ils connaissent."* Donc comment peut-on partager cette expérience pour qu'ils deviennent à leur tour des protecteurs de l'océan.

Qu'est-ce que votre grand-père vous a apporté ?

P.C. : Mon grand-père m'a donné la joie sur le monde. Il était toujours optimiste. Il croyait dans la capacité de changer de l'humanité. Il se préoccupait beaucoup de la jeunesse. Grandir avec lui, parler de l'importance de l'éducation sur la nature, l'environnement, m'a tellement influencé. Dans notre fondation, nous insistons sur l'éducation à la science, la

► nature, l'environnement. La passion pour l'aventure, l'optimisme et l'importance de l'éducation sont les trois plus grandes influences que mon grand-père a eues sur moi.

Vous vous employez à prolonger cet enseignement ?

P.C. : Oui. Je suis Cousteau, pas seulement par mon acte de naissance mais par la façon dont nous envisageons la

vie et cette conviction de partager l'héritage. C'était prépondérant pour mon grand-père et mon père. Mon grand-père disait toujours, et je pense que c'est vrai, l'héritage, c'est simplement le fait que chaque enfant est en droit de respirer de l'air pur, de boire de l'eau propre, avec un ciel bleu et une herbe verte. C'est un droit fondamental de chaque être humain.

Même si une prise de conscience sur la nécessité de protéger l'environnement existe, sur quoi doit-on encore travailler ?

P.C. : Le plastique est un gros problème, mais il peut se résoudre. Il faut continuer le combat pour nettoyer les océans. Comme le changement climatique. Et plus encore l'indifférence, la paresse des jeunes générations à ne pas voter. Parce que si plus de jeunes votaient, on pourrait dire aux politiciens

qu'ils ne veulent pas agir pour l'environnement. Aux États-Unis ou ailleurs. Ce n'est pas qu'une question de vote, il faut que les jeunes s'engagent et comprennent que si on s'y met tous on peut changer le monde. Plus que tout, il faut se battre sur l'idée qu'ont les jeunes que rien ne peut changer.

Même si vous n'avez pas connu votre père, en quoi a-t-il pu vous inspirer ?

P.C. : Dans le film *l'Odyssée* (de Jérôme Salle, en 2016), ils ont finalement reconnu que c'est mon père qui a

éduqué et fait changer la manière de penser de mon grand-père : il n'était pas seulement question d'exploration des océans mais il était nécessaire de songer à leur conservation. Mon père a eu une grande influence là-dessus. Je suis très fier de ça. La génération de mon grand-père c'était : exploration. Celle de mon père : conservation. Nous, on se préoccupe de l'éducation des nouvelles générations. C'est une manière de respecter notre héritage. Chaque génération avance. »



«Je suis Cousteau, pas seulement par mon acte de naissance mais par la façon dont nous envisageons la vie», confie le petit-fils du commandant Cousteau.

© Philippe Cousteau junior



Une soixantaine de films

Jacques-Yves Cousteau a écrit une cinquantaine de livres et réalisé une soixantaine de films et documentaires dédiés au monde sous-marin. Son premier documentaire est *Par dix-huit mètres de fond*, tourné en apnée, avec Philippe Tailliez, en 1942. C'est le premier film français du genre. Suit *Épaves*, tourné avec des scaphandres autonomes. Mais le film qui marquera des générations c'est *Le monde du silence*, réalisé avec Louis Malle, palme d'or à Cannes et oscarisé aux États-Unis, en 1956. Une heure vingt-six d'épopée en Méditerranée, dans le golfe Persique, la mer Rouge et l'océan Indien à bord de la *Calypso*. Un des héros du film, resté dans les mémoires, est Jojo le Mérou. Autre film phare : le

Monde sans soleil (1964), oscar du meilleur film documentaire et grand prix du cinéma français. Cousteau et son équipe entament une expérience inédite : vivre dans un village sous-marin aménagé dans la mer Rouge, sur les côtes du Soudan.

La vie et le personnage de Cousteau ont inspiré d'autres réalisateurs. Comme Wes Anderson, dont *La Vie aquatique* (2004) évoque le commandant sur un ton parodique. Bill Murray incarne Steve Zissou, océanographe excentrique. Dans *L'odyssée*, en 2016, Jérôme Salle dresse un portrait du commandant (interprété par Lambert Wilson) et narre notamment la relation avec son fils cadet, Philippe (incarné par Pierre Niney) rappelant le rôle de celui-ci dans la sensibilisation de son père à la protection de l'environnement. **Ak. C.**

Trois générations de Cousteau

Le grand-père fondateur

Un des Français les plus connus aux États-Unis, comme Édith Piaf en son temps, Jacques-Yves Cousteau était membre de l'Académie des sciences américaine et s'est vu décerner par le président Ronald Reagan la médaille de la Liberté, en 1985. Il avait vécu outre-Atlantique dans sa jeunesse, dans le sillage d'un père avocat international. Dès 1943, il met au point le scaphandre autonome (avec l'ingénieur Émile Gagnan) et s'ouvre ainsi au monde sous-marin qu'il ne cesse de faire découvrir au grand public, par les livres et documentaires. Notamment grâce à la *Calypso*, un ancien dragueur de mines, équipé d'instruments de plongée et de recherches scientifiques. Ses nombreuses campagnes océaniques sensibilisent Jacques-Yves Cousteau à la défense de l'environnement, un de ses chevaux de bataille jusqu'à son décès, le 25 juin 1997 à Paris, d'un arrêt cardiaque consécutif à une infection pulmonaire.

Les fils parfois en opposition

Jean-Michel (80 ans) est le fils aîné du commandant, dont il a suivi les traces. Il se brouille avec son père suite au décès de sa mère, Simone en 1990. Remarié à Francine, sa seconde épouse avec laquelle il a déjà deux enfants, Cousteau père poursuit Jean-Michel en justice quand il aspire à ouvrir un centre de vacances aux Fidji. Philippe, second fils, se tue, lui, à trente-huit ans aux commandes de son hydravion au Portugal, le 28 juin 1979.

Les petits-enfants perpétuent l'héritage

Fabien et Céline, les enfants de Jean-Michel, sont eux aussi océanographes et réalisateur de films. Comme leurs cousins, les enfants de Philippe : Alexandra et Philippe Junior. **Ak. C.**



Philippe Cousteau junior aux côtés de son grand-père.

© Philippe Cousteau junior